

L'ÉPOUSE DU CROISÉ.

ARGUMENT.

A deux lieues de la jolie petite ville de Kemperlé, qui semble flotter sur les eaux d'Isol et d'Ellé, comme une corbeille de feuillage et de fleurs sur un étang, on trouve, en allant vers le nord, le gros village du Faonet. Les anciens chefs de ce nom tiennent une assez grande place dans notre histoire de Bretagne, et notre poésie populaire les a pris pour sujet de plusieurs de ses chants. Un d'eux, partant pour la terre sainte, confia sa femme aux soins de son beau-frère; celui-ci promit d'avoir pour elle tous les égards dus à son rang; mais à peine les croisés eurent-ils quitté le pays, qu'il essaya de la séduire. N'ayant pu y réussir, il la chassa ignominieusement de chez lui, et l'envoya garder ses troupeaux. C'est ce que nous apprennent une vieille tradition, et un chant populaire dont nous ne possédons plus que des fragments.

X

GROEG AR C'HROAZOUR.

(Les Kerné.)

Keid a vinn d'ar brézel lec'h é red d'in monet
 Da biou e roinn mé ma dousik da viret ?
 — Digaset-hi d'am zi, va breur-kaer, mar keret
 Mé hi lako er gambr gant va zémézéled ;

Mé hi lako er gambr gant va zémézéled,
 Pe barz ar zal énor gand ann itronézéd.
 Enn eunn hévéleb poud a vo gret d'hé ho boed,
 Ouz ann hévéleb dol é véint azéet. —

Benn eunn nébeut goudé kaer vijé da wélet
 Porz maner ar Faouet leun a zuchentiled ;
 Bep kroaz ru ar ho skoa, bep marc'h braz, bep banniel,
 Evit klask ann otrou o fonet dar brézel.

Né oé oet pellik meur é méz diouz ann ti,
 Pé oé laret d'hé groek kalz a brézégou kri :
 — Diwisket ho prouz-ru, hag unan gwenn gwisket
 Ha ieffet-hu dal lann o buri al loenned.



L'ÉPOUSE DU CROISÉ.

(Dialecte de Cornouaille.)

Pendant que je serai à la guerre pour laquelle il me faut partir, à qui donnerai-je ma douce à garder? — Emmenez-la chez moi, mon beau-frère, si vous voulez : je la mettrai en chambre avec mes demoiselles ;

Je la mettrai en chambre avec mes demoiselles, ou dans la salle d'honneur avec les dames ; on leur préparera leur nourriture dans le même vase ; elles s'asseyeront à la même table. —

Peu de temps après, elle était belle à voir la cour du manoir du Faouet toute pleine de gentilshommes, chacun avec une croix rouge sur l'épaule, chacun sur un grand cheval, chacun avec une bannière, s'en venant chercher le seigneur pour aller à la guerre.

Il n'était pas encore bien loin du manoir, que déjà son épouse essayait plus d'un dur propos : — Jetez là votre robe rouge et prenez-en une de toile, et allez à la lande garder les troupeaux.

— 116 —

— Ho tigaré, va breur, pétra em euz mé gret ?
Mé né m'onn bet biskoaz da viret ann denved.
— Mar né m-hoc'h bet bi'koaz da zival ann denved,
Aman zo ma goaf hir a ziskei d'hoc'h monet. —

Bet é épad seiz bloa, né ré nemed wéla.
Enn divez ar seiz bloa n'em lakaz da gana.
Hag eur marc'hek iaouank o tont deuz ann armé
A gleviz eur voez dous kana war ar méné.

— Arz, va pachik bihan, krog é brid ar marc'h mé :
Me glev eur voez argant kana war ar méné ;
Me glev eur voézik dous war ar méné kana ;
Hiriou a zo seiz bloa m'er c'hléviz divéza.

— Dévad a larann d'hoc'h, plac'h iaouank ar méné
Ha merniet mad hoc'h euz pa ganet ken gé sé ?
— Ia merniet mad em euz, a drugare doué :
Gand eunn tamm bara zec'h emeuz débret a mé.

— Léret d'in plac'hik koant o tiwal ann denved
Ebarz ar maner ze hallfenn but kemeret ?
— O ! ia ! zur, ma otrou, digémer a geffet
Hag eur marchosi kaer da lakad ho ronsed.

Eunn gwélé mad a blun ho pézo da gousket
Evel d'on-mé guéchall pé oann gant ma fried ;
Né gouskenn ket neuzé er c'hraou 'touez al loenned,
Nag é skudel ar c'hi na oé ret d'in ma boet.

— 117 —

— Excusez-moi, mon frère ; qu'ai-je donc fait ? Je n'ai gardé les moutons de ma vie ! — Si vous n'avez gardé les moutons de votre vie, voici ma longue lance qui vous apprendra à les garder. —

Pendant sept ans elle ne fit que pleurer ; au bout des sept ans, elle se mit à chanter.

Et un jeune chevalier qui revenait de l'armée ouït une petite voix douce sur la montagne.

— Halte ! mon petit page ; prends la bride de ce cheval ; j'entends une voix d'argent chanter sur la montagne ; j'entends une petite voix douce chanter sur la montagne. Il y a aujourd'hui sept ans que je l'entendis pour la dernière fois.

— Bonjour à vous, jeune fille de la montagne ; vous avez bien dîné, que vous chantez si gaiement ?

— Oh ! oui, j'ai bien dîné, vraiment, grâce en soient rendues à Dieu ! avec un morceau de pain sec que j'ai mangé ici.

— Dites-moi, jeune fille jolie qui gardez les moutons, dans ce manoir pourrai-je être logé ? — Oh ! oui, sûrement, mon seigneur, vous y trouverez un gîte et une belle écurie pour mettre vos chevaux.

Vous y aurez un bon lit de plume pour vous reposer, comme moi autrefois quand j'avais mon mari ; je ne couchais alors dans la crèche parmi les troupeaux ; je ne mangeais pas alors dans l'écuëlle du chien.

— 118 —

— Pélec'h éta, ma merc'h, pélec'h é ho pried, —
Pa welann enn ho torn al liamm ho eured !
— Ma fried, va otrou, a zo oet d'ann armé ;
En devoa bléo mélen, mélen evel ho ré.

— Mar en doa bléo mélen kenkoulz epel d'on-mé,
Laket evez timad na vijé mé a vé ?
— Ia, med'onn ho itron, ho tous hag ho pried,
Ma hano zo, 'vit gwir, itronez ar Faouet.

— Lezet al loened-zé ha isffemp d'ar maner,
Hast ez-euz war'non-mé da erruout d'ar ger.
— Eur vad did-e, va breur, eur vad did a larann ;
Pénoz ia ma fried em boa laket aman ?

— Azéet-hu, va breur, kadarn a koant bépred !
Oét é da Gemperlé gand ann itronezed.
Oet é da Gemperlé élec'h zo stal meurbet,
Pa zistreio d'ar ger aman a vo kavet.

— Gaou a lérez d'in me rag té c'heuz hé kaset
'Vel eur c'hoz korkerez da buri al loened ;
Gaou a lérez d'in-mé, é kreiz da zaoulagad,
Rag éma dréon ann nour, éno oc'h huanat.

Tec'h tu-zé gand ar véz ! tec'h kuit den milliget !
Karget é da galon a gwall hag a béc'hed ;
Mar ne vé ket amé ti ma mamm ha ma zad ;
Mé lakefé va c'hléan da ruio gand da wad ! —

— 119 —

— Où donc, mon enfant, où est votre mari? Je vois à votre main votre bague de noces! — Mon mari, mon seigneur, est allé à l'armée; il avait des cheveux blonds, blonds comme les vôtres.

— S'il avait des cheveux blonds comme moi, regardez bien vite, ne serait-ce point moi? — Oui, je suis votre dame, votre amie, votre épouse; oui, c'est moi qui m'appelle la dame du Faouet.

— Laissez là ces troupeaux, que nous nous rendions au manoir, j'ai hâte d'arriver.

— Bonheur à vous, mon frère, bonheur à vous; comment va mon épouse, que je vous avais confiée?

— Toujours vaillant et beau! Asseyez-vous, mon frère. Elle est allée à Kemperlé avec les dames; elle est allée à Kemperlé, où il y a grande fête. Quand elle reviendra, vous la trouverez ici.

— Tu mens! car tu l'as envoyée comme une vile mendiantegarder les troupeaux; tu mens par tes deux yeux! car elle est là qui sanglotte derrière la porte.

Va-t-en cacher ta honte! va-t-en, maudit! Ton cœur est plein de mal et d'infamie! Si ce n'était ici la maison de ma mère et de mon père, je rougierais mon épée de ton sang! —

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

La croix rouge que fait porter le poète, sur l'épaule à chaque chevalier, est le signe qui nous a fait reconnaître quelle est la date de la ballade, et à laquelle des guerres saintes elle se rapporte. Évidemment, c'est à la première. C'est la seule où tous les croisés aient pris cette croix; aux suivantes, chacun portait la couleur de son pays, et l'on sait que le noir était celle de l'Armorique.

L'histoire nous apprend qu'Alan et les chefs Bretons qui le suivirent en Palestine, revinrent au bout de cinq ans : le poète populaire dit de *sept*; s'il y a erreur, elle vient peut-être du chanteur; la mesure des mots *cinq* et *sept* étant la même en breton, comme en français.
